

Villes et Pays  
d'art et d'histoire  
Cambrai



laissez-vous **conter**

**le jardin public**



# Histoire du jardin public

Le jardin public de Cambrai, couvrant près de 20 hectares en centre-ville, est constitué de trois entités : le jardin aux fleurs, le jardin Monstrelet et le jardin des grottes. Son aménagement s'étend sur une cinquantaine d'années, de 1860 à 1910, et témoigne des préoccupations hygiénistes qui se diffusent tandis que les villes se développent et s'industrialisent. L'histoire du jardin s'inscrit également dans une période de grandes transformations urbaines, notamment liées au démantèlement des fortifications cambrésiennes dans les années 1890. Enfin, ce jardin est l'œuvre du plus célèbre architecte paysagiste du XIX<sup>ème</sup> siècle, Jean-Pierre Barillet-Deschamps. Ce livret vous convie à une découverte de ce lieu incontournable du patrimoine cambrésien.

## Promenade dans la ville fortifiée

À l'aube des années 1860, Cambrai est une ville ensermée dans ses fortifications. À la muraille médiévale, flanquée régulièrement de tours et de portes s'ajoutent, dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, des ouvrages avancés (bastions, demi-lunes...) qui isolent la ville de sa campagne. Au nord-est, sur le point culminant de la ville s'élève une citadelle construite au XVI<sup>ème</sup> siècle par Charles Quint. Entre ses ouvrages avancés et les premières habitations s'étend un terrain à découvert, l'esplanade et son glacis. Les remparts plantés d'arbres et les pelouses de l'esplanade constituent, en dehors des temps de conflits, les premiers lieux de promenade des Cambrésiens. Depuis 1818, la municipalité en assure l'entretien, l'élagage et le renouvellement des plantations, en respectant l'objectif premier des sites : la protection militaire de la cité.

## Années 1860 : Second Empire et hygiénisme

Dans les années 1850, les infrastructures cambrésiennes évoluent. Des travaux d'envergure sont réalisés afin de pourvoir en eau potable les différents quartiers de la ville. Le réseau d'égouts ainsi que l'équipement pour l'éclairage urbain, au gaz puis électrique sont programmés. Ces changements s'inspirent des «Grands Travaux» qui transforment à la même époque Paris sous la direction de Napoléon III et du baron Haussmann, dans l'objectif d'aérer les quartiers trop peuplés, d'enrayer les épidémies et de promouvoir une nouvelle manière de vivre en ville.

Selon les théories de l'époque, qui se diffusent peu à peu en province, la verdure, l'air et l'espace permettent une meilleure hygiène dans les villes encombrées et polluées par le développement des usines. Dans le même esprit, la municipalité souhaite aménager un jardin pour proposer une grande «promenade publique» aux Cambrésiens. Le seul espace disponible et adapté aux dimensions d'un tel projet est l'esplanade de la citadelle. L'autorisation est alors demandée à l'État pour l'aménager.



Cambrai en 1850.  
Médiathèque classée  
d'agglomération  
de Cambrai

## Création et aménagement du jardin public : 1860-1910

Le 10 décembre 1860, une décision ministérielle autorise la Ville à transformer une partie de l'esplanade militaire en jardin public. Après indemnisation des fermiers qui louaient l'espace pour faire paître leurs troupeaux, la municipalité confie la réalisation des plans à l'architecte municipal Évrard. Ce premier projet est refusé par le préfet, qui reproche à l'architecte de ne pas tirer partie du terrain et des plantations existantes et qui propose de faire appel à un architecte-paysagiste parisien renommé, Jean-Pierre Barillet-Deschamps. Celui-ci conçoit un plan s'articulant de part et d'autre de l'ancienne allée de la citadelle, avec d'un côté un jardin d'agrément fermé, le jardin aux fleurs et de l'autre, un jardin à l'anglaise où sera placé le kiosque à musique. La promenade initiale longeant le glacis est conservée et devient la grande allée, qui unit les deux jardins. Les travaux conduits par Évrard débutent en 1862 et s'achèvent en 1867 par la construction du kiosque à musique.

De haut en bas :  
Plan de E. Évrard présentant le premier projet de transformation de l'esplanade.  
Archives Départementales du Nord

Agrandissement du jardin aux fleurs vers la gare.  
Coll. D. Despaigne

Vue du jardin public. Fonds René Faille  
Médiathèque classée d'agglomération de Cambrai

Plan du jardin public, dressé par  
Barillet-Deschamps en 1861.  
Archives Départementales du Nord

Vingt ans plus tard, le démantèlement des fortifications libère la ville de ses murailles séculaires et permet une seconde phase d'aménagement du jardin public. Entre 1898 et 1910, l'architecte communal Eugène Verdez en redessine les contours. De grands jeux publics sont installés à l'arrière du jardin Monstrelet, le jardin aux fleurs est agrandi pour s'ouvrir sur les nouveaux boulevards. Les derniers aménagements sont engagés en 1905 avec la création du jardin des grottes, qui assure la jonction entre le centre-ville et les faubourgs Saint-Druon et Saint-Ladre.



Jean-Pierre Barillet est né en 1824 à Saint-Antoine-du-Rocher près de Tours. À 16 ans, il est embauché dans une colonie pénitentiaire à l'objectif novateur pour l'époque : rééduquer des adolescents délinquants par les travaux des champs. Après un séjour d'études d'horticulture à Paris, il devient jardinier en chef de la Colonie. En plus d'affirmer ses qualités humanistes, ce métier lui permet d'expérimenter de nouvelles méthodes d'exploitation agricole qui remportent de nombreuses récompenses. En 1847, il épouse Marie Deschamps et s'installe à Bordeaux pour reprendre l'établissement horticole de sa belle-famille.

Le pépiniériste se distingue en parvenant à acclimater de nouvelles plantes exotiques alors exclusivement cultivées en serre chaude, comme le bambou. Il réduit également le prix de ces espèces rares grâce à un nouveau système de multiplication des plantes et dispense de nombreux conseils dans l'élaboration des massifs. Sa rencontre avec le préfet de Gironde, le baron Haussmann et son ingénieur en chef, Adolphe Alphand, bouleverse sa carrière.

Dans les années 1850, Haussmann devenu préfet de la Seine est en charge des Grands Travaux de la capitale. Alphand prend alors la direction du «Service des Promenades et Plantations de la Ville de Paris», et Barillet-Deschamps est nommé jardinier en chef de la ville.

Entre 1855 et 1869, il contribue à la plupart des réalisations paysagères parisiennes : bois de Boulogne et de Vincennes, Champ de Mars, parcs Monceau et des Buttes-Chaumont... C'est à cette époque que la municipalité cambrésienne fait appel à lui pour la création du jardin public. Il redessine également le square Fénelon et son célèbre jet d'eau. Dans le département du Nord, il crée pendant la même période le jardin Vauban à Lille et le parc Barbieux à Roubaix.

Peu à peu sa réputation franchit les frontières. Il travaille aux parcs Laeken à Bruxelles et du Prater à Vienne, puis en Egypte pour les fêtes d'inauguration du canal de Suez. Barillet-Deschamps intervient aussi en Turquie où il contracte une maladie pulmonaire, cause de sa mort prématurée en 1873. Un monument en l'honneur du défunt est élevé deux ans plus tard au cimetière du Père Lachaise.



Son nom et son œuvre tombent cependant rapidement dans l'oubli. Alphand n'en fera aucune allusion dans son livre «Les Promenades de Paris». De plus, Barillet-Deschamps ne laisse lui-même aucun écrit sur ses créations et ses recherches. Son œuvre est redécouverte aujourd'hui grâce au patrimoine paysager exceptionnel de ses parcs et jardins.

Portrait de Jean-Pierre Barillet-Deschamps.  
coll. L Limido

Monument commémoratif de Barillet-Deschamps au cimetière du Père Lachaise



# LE JARDIN AUX FLEURS



Boulevard Paul Bezin

Boulevard Vauban

Allée de la Citadelle

Place du Général Leclerc

Rang Saint-Jean

# Le jardin aux fleurs

Trois parcours vous invitent à découvrir les différents espaces du jardin public de Cambrai : le jardin aux fleurs, le jardin Monstrelet et le jardin des grottes. Chacun a son identité propre, où essences remarquables, sculptures et fabriques participent à la composition du paysage.

## Histoire et aménagement

Entièrement clôturé sur près de 4 hectares, le jardin aux fleurs est la partie la plus ancienne du jardin public. Jean-Pierre Barillet-Deschamps en dresse le plan en septembre 1861. L'essentiel des travaux d'aménagement se déroule jusqu'en 1863.

L'architecte-paysagiste applique dans ce lieu sa nouvelle conception des jardins, véritables œuvres d'art où plantes, pelouses et perspectives s'harmonisent à la manière de tableaux peints. Il utilise les vallonnements du terrain pour valoriser les massifs et groupes d'arbres et limiter le regard du promeneur sur la ville. Celui-ci contribue à donner vie à ce paysage, en faisant partie intégrante du décor et en devenant l'objet du regard des autres. Les formes courbes des allées larges et agréables offrent des points de vue toujours différents. Toutes les composantes de ces nouveaux jardins sont fabriquées par l'homme, au contraire d'une nature laissée sauvage. Les jardins deviennent une sorte de « musée des paysages ».

Les innovations horticoles de Barillet-Deschamps prennent dans ce jardin tout leur sens, la beauté des lieux résidant dans la variété d'essences exotiques. Ces espèces importées d'Amérique ou d'Asie étaient jusqu'alors rares et précieuses, réservées aux jardins aristocratiques.



Barillet-Deschamps parvient à les acclimater à plus grande échelle et à moindre coût, grâce à un passage progressif en serres chaudes, tempérées puis froides. Il peut ainsi planter sous nos climats des arbres apportant un caractère décoratif tout au long des saisons.

Les sculptures sont ensuite intégrées à la composition pour l'embellir. Achetées par la municipalité ou mises en dépôt par l'État, elles se réfèrent à la mythologie, à l'histoire de la cité ou à ses héros. Exposées dans un espace ouvert à tous, ces statues ont à la fois un rôle décoratif et une mission d'instruction et d'hommage publics.

Après le démantèlement des fortifications, le jardin aux fleurs est agrandi dans sa partie nord. Pour l'architecte municipal Eugène Verdez, les objectifs sont alors bien différents de ceux de son prédécesseur. Alors que Barillet-Deschamps crée un éden naturel loin des nuisances urbaines, Verdez affirme la modernité de la ville libérée du poids de son enceinte. Délibérément, il nivèle 2400 m<sup>2</sup> de terrain pour le rendre parfaitement plat et ouvrir le jardin sur le boulevard Vauban et la gare, nouvellement créés. Les voyageurs découvrent ainsi à leur descente du train une ville verdoyante et soignée, et les nouveaux propriétaires des boulevards jouissent d'une vue imprenable sur le parc.

Vue actuelle du jardin aux fleurs



2

### 1- le tulipier de Virginie

Cet arbre très décoratif se reconnaît à la forme particulière de sa feuille échancrée à son extrémité comme une feuille coupée, et doit son nom à sa fleur dont l'apparence rappelle la tulipe. Originaire de l'est du continent américain, il est introduit en France au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

### 2-le hêtre

Le jardin conserve des hêtres pourpres et hêtres pleureurs (2b). Cette essence se reconnaît à son tronc lisse et à ses feuilles ovales et brillantes. De la même famille que le chêne ou le châtaignier, l'arbre laisse en automne sur le sol un tapis de cupules épineuses renfermant les fruits de l'arbre.

3

### 3-l'arbre aux 40 écus

Originaire d'Asie, il est aussi connu sous le nom de ginkgo biloba. Ce magnifique conifère d'ornement éclaire les paysages d'automne de son feuillage jaune d'or. Le ginkgo est un fossile vivant qui existait déjà il y a 150 millions d'années. C'est un arbre originaire d'Asie, sacré pour les moines bouddhistes. Il vit plus de mille ans et résiste parfaitement à la pollution. Avec le mélèze, c'est un des rares conifères qui perd ses feuilles en hiver. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, un riche français en acheta un pied pour la somme de 40 écus, d'où son nom «d'arbre aux quarante écus».

4

### 4-le séquoia géant

Cet arbre pousse naturellement sur la côte Pacifique des États-Unis et a été découvert puis ramené en Europe par les immigrants lors de la «conquête de l'ouest» des années 1840. Son nom provient d'un chef indien cherokee. Outre sa taille, ce conifère se caractérise par son écorce rougeâtre et spongieuse et son exceptionnelle longévité.

### 5-le cèdre de l'Atlas

Cette variété de cèdre est originaire d'Afrique du Nord. La couleur de ses aiguilles bleutées et son port majestueux lui valent d'être présent dans de nombreux parcs urbains.

5

6

### 6-le paulownia

Originaire de Chine, il est planté dans les jardins pour sa floraison spectaculaire : il se couvre début avril de fleurs mauves en forme de trompettes, disposées en grappe. Ses feuilles sont en forme de cœur.

### 7-le robinier faux-acacia

Ce grand arbre possède une écorce épaisse profondément crevassée. Il produit au printemps des fleurs blanches et parfumées.

### 8-le ptérocarya

Cet arbre originaire du Caucase est particulièrement décoratif par ses fleurs mâles et femelles qui se présentent sous la forme de longs chatons pendants de couleur verte.



9

### 9-l'ancien kiosque rustique

L'architecte municipal Verdez profite du nouvel espace libéré lors du démantèlement pour y établir un kiosque rustique, très en vogue au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Plusieurs fois incendiée, cette petite construction n'existe plus aujourd'hui. Il en reste le socle et le point de vue exceptionnel sur le jardin.



10 a

### 10-Batiste

Une première statue (10 a), installée en 1864 par Joseph Carlier dans le jardin aux fleurs, est détruite par les bombardements en mai 1944. Alfred Bottiau, artiste qui réalisa également la façade de la Voix du Nord de Lille, est chargé en 1947 de créer une nouvelle statue (10 b), représentant Batiste sous les traits d'un jeune homme tenant dans ses mains une navette. Selon la tradition, ce personnage aurait mis au point dans les années 1300 grâce à ce nouvel outil le tissage du lin fin, qui fera la renommée du savoir-faire cambrésien.



10 b

### 11-Orphée

Orphée, personnage de la mythologie grecque, avait le pouvoir d'endormir les bêtes féroces grâce à sa musique. Ici, il enjambe Cerbère pour entrer dans le royaume des morts et ramener à la vie Eurydice sa bien-aimée. Plusieurs exemplaires de la sculpture ont été réalisés par l'artiste Henri Peinte, issu d'une célèbre famille cambrésienne. Un premier bronze est acheté en 1888 par la Ville. Envoyé à la fonte par l'armée allemande en 1918, il est remplacé en 1927 par une autre épreuve acquise par l'État pour le musée du Luxembourg.



11



12

### 12-Sarpédon

Sarpédon, fils de Zeus, est abattu d'un coup de lance lors du conflit légendaire de la guerre de Troie. Cette sculpture est également l'œuvre d'Henri Peinte. Détruite pendant la Première Guerre mondiale, elle a pu être reconstituée en 1933 grâce au plâtre original.

### 13-Pomone

Pomone est une nymphe romaine, déesse des fruits et des jardins, œuvre du sculpteur parisien Albert Pommier (1880-1914). Cette sculpture (13 b) est un dépôt de l'État, elle remplace depuis 1946 le groupe «la Fraternité» (13 a), créé par Joseph Carlier et détruit pendant la Seconde Guerre mondiale.



13 a



13 b



14



15



16

#### 14-Gilliat ou La pieuvre

L'œuvre s'inspire du roman de Victor Hugo «Les travailleurs de la mer», où le héros Gilliat, pêcheur de Guernesey, s'illustre contre les forces marines par amour, en combattant notamment une pieuvre. L'épreuve en bronze a été réalisée, comme de nombreuses statues du jardin, par le cambrésien Joseph Carlier en 1881, selon un modèle en plâtre exécuté deux ans plus tôt. Fondue pendant la Première Guerre mondiale, la statue est reconstituée en 1934 par le fils du sculpteur.

#### 15-le monument Louis Blériot

Ce monument célèbre l'exploit du cambrésien Louis Blériot, premier homme à traverser la Manche en avion en 1909. Il est inauguré un an plus tard en présence du célèbre aviateur, au milieu d'une foule en liesse. Les architectes et sculpteurs sont les douaisiens Laurent Fortier et André-Louis Laoust, le médaillon représentant Blériot est dû à Joseph Carlier.

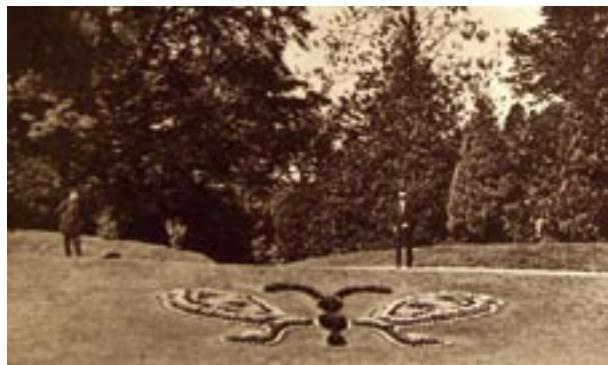
#### 16-le monument de la Victoire

Érigé en 1924 à l'entrée du jardin aux fleurs, le monument de la Victoire a été réalisé par Georges Verez (1877-1933). On doit aussi à cet artiste d'origine lilloise le décor de la salle des fêtes de l'hôtel de ville. Le monument, réalisé en pierre de taille, représente une victoire ailée qui entraîne d'héroïques soldats entourant un tank.

#### 17-le massif du papillon

Pour relier la partie du jardin créé autour des années 1900 au jardin aux fleurs initial, un escalier en terre et rondins encadré de rocailles et une allée sinueuse sont réalisés. Sur le surplomb est installé chaque année un massif en mosaïculture en forme de papillon, point de vue le plus photographié du jardin public.

Le massif papillon  
du jardin aux fleurs  
Coll. D. Despaigne



# Le jardin Monstrelet

## Histoire et aménagement

La création du jardin public se poursuit au-delà de l'allée de la citadelle par le jardin Monstrelet. De nouveau missionné, Barillet-Deschamps dresse un plan d'ensemble remarquable pour son articulation entre les deux parties du jardin. La conception du jardin, dont le projet est approuvé en 1863, s'inspire des parcs londoniens. Il n'est pas clos et ne présente aucune corbeille de fleurs. De vastes pelouses sont encadrées de bouquets d'arbres aux essences le plus souvent indigènes, les allées périphériques sont une invitation à la promenade en sous-bois, où le visiteur se fait plus discret.

A contrario, la grande allée, promenade commune aux deux jardins, est à l'origine le lieu de rencontre favori de la bourgeoisie cambrésienne qui s'y retrouve et rivalise d'élégance. Elle ménageait une transition entre le centre-ville et l'espace vert. Le lieu a aujourd'hui bien changé. Les maisons côté ville ont largement souffert des bombardements liés à la Seconde Guerre mondiale et les pavés ont laissé place à une zone de parking en centre-ville.

Disposé dans un écrin de verdure, l'élément majeur de ce jardin est le kiosque à musique conçu comme un ornement au même titre que les sculptures ou massifs d'arbres. Son architecte, André de Baralle, construit également les premières serres du jardin et l'escalier d'accès par la rue Saint-Jean (actuelle rue Gambetta).



Perspective du jardin Monstrelet



1

2

## Les essences remarquables

D'une entité à l'autre du jardin, l'architecte paysagiste démontre son habileté dans la composition des espaces paysagés. Il joue d'abord sur les formes, entre des arbres aux branchages et feuillages abondants, et des arbres ayant un aspect plus léger comme le bouleau. Ensuite, il marie les couleurs : le vert-jaune de l'érable s'allie au vert foncé du marronnier. Enfin, Barillet-Deschamps structure les massifs en variant les hauteurs. Ainsi, les platanes pouvant aller jusqu'à 30 mètres de hauteur côtoient des ifs deux fois moins grands.



Allée de la citadelle. Carte postale. Coll. F.Tiry



3



4



5 a



5 b



6



7

### 1-le platane

Mis en valeur par le vallonnement du terrain, les platanes sont reconnaissables à leur tronc d'une couleur jaune pâle. Leurs feuilles ressemblent à celles de l'érable. Cette essence n'est pas indigène et apporte par sa taille élancée et son port majestueux un caractère structurant au parc.

### 2-le marronnier

Ce marronnier séculaire est le plus vieil arbre du jardin public, inscrit «arbre remarquable» en 2012. Ses branches tentaculaires et la couleur de son feuillage sont à admirer tout au long de l'année.

### 3-l'if

L'if est un conifère de forme variable, avec un tronc petit et noueux. La multiplication des troncs de cet if centenaire se fait par «marcottage naturel» : ses branches basses s'enracinent spontanément dans le sol.

### 4-le bouleau

Cet arbre reconnaissable à son écorce blanche écaillée peut atteindre 30 mètres de hauteur.

### 5-Enguerrand de Monstrelet

La statue d'Enguerrand de Monstrelet (**5 b**) est créée en 1956 par le sculpteur parisien Pierre Cabauzon. Commande de l'Etat, cette sculpture monumentale est d'une grande sobriété. Elle rappelle la mémoire du célèbre chroniqueur de la Guerre de Cent Ans, qui fut également prévôt de Cambrai dans la première moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, et dont cette partie du jardin porte le nom. Elle remplace une première statue du même homme (**5 a**), réalisée par Joseph Carlier et détruite lors des bombardements de 1944.

### 6-Alfred de Vigny

La sculpture d'Alfred de Vigny a été réalisée par le douaisien Alexandre Descatoire en 1897. En pierre de taille, elle présente l'écrivain debout tenant une plume et un livre à la main. Sur le côté, une lyre rappelle qu'Alfred de Vigny, figure du romantisme français, était également poète. Alors qu'il était lieutenant, il a séjourné pendant une dizaine d'années dans plusieurs garnisons, dont Cambrai. Placée depuis mars 1958 en haut du nouvel escalier donnant dans la rue du Maréchal de Lattre de Tassigny, la sculpture attire le regard vers le jardin public.

### 7-les bas-reliefs du monument des territoriaux

Le mur de pierre de l'escalier est orné de deux bas-reliefs en bronze réalisés également par Alexandre Descatoire en 1931. Ils proviennent de l'ancien monument des territoriaux qui était situé sur l'ancienne place au Bois et qui fut détruit dans les années 1950. Alexandre Descatoire (1874-1949), premier second prix de Rome en 1902, a aussi réalisé la sculpture de Villard de Honnecourt, dans le square Fénélon.

Sculptures et fabriques



8

### 8-Le coin des mamans

Alors que la ville est en pleine reconstruction, en 1927, est projetée la création d'un endroit réservé aux enfants. Il s'agit alors de leur offrir un espace de loisirs dans une ville encore sinistrée. Celui-ci est aménagé à l'angle de l'allée de la citadelle et du boulevard du collège (aujourd'hui Paul Bezin).

### 9-le kiosque à musique

Le kiosque à musique de Cambrai, réalisé en 1867 par André de Baralle, est l'un des premiers construits en France. En effet, les kiosques s'installent d'abord dans des villes de garnison pour abriter les formations musicales militaires qui s'épanouissent au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.



9

Placé au centre d'un espace dégagé et facile d'accès pour le rassemblement des auditeurs, il peut accueillir plus de 60 musiciens et permet aux plus grandes harmonies du nord de la France de s'y produire. Il connaît un succès immédiat : en plus des fêtes et des célébrations, des concerts y sont donnés chaque semaine. Son travail de ferronnerie, exécuté par l'entreprise de serrurerie cambrésienne Maniette, est particulièrement soigné. Le lambrequin aux fleurs stylisées et volutes s'intègre au paysage environnant. Entre les piliers, des blasons couronnés évoquent des compositeurs reconnus. Il servira de modèle pour d'autres villes, avant qu'apparaissent dans les années 1890 les kiosques préfabriqués.



10

### 10-les jeux publics

Avant la création du jardin public, des jeux comme le tir à l'arbalète étaient déjà installés sur l'esplanade de la citadelle. Dans les années 1860, les joueurs se retrouvent au bout de la grande allée pour tirer à l'arc, jouer au billon ou aux fléchettes. Les travaux de démantèlement et le percement de la voie qui prolonge la rue des Pochonnets rendent nécessaire le déplacement des jeux publics, démontrés en 1897. En février 1898, le projet de reconstruction est adopté par la commission municipale qui insiste pour une mise en œuvre des jeux avant la fête communale du 15 août, qui attire chaque année plus de 1500 joueurs.

Un panneau pour le jeu d'arbalète, une table et un appui de tir, un berceau pour les fléchettes, un butoir pour le billon, ainsi que des abris pour les commissaires et pour les joueurs sont rapidement aménagés en chêne et en sapin. En 1903 sont plantés, autour des jeux, des tilleuls et des peupliers baumier. Les jeux sont toujours pratiqués au même emplacement par les sociétés cambrésiennes. Le billon, jeu traditionnel du Cambrésis et du Douaisis, se rapproche du jeu de boules et se joue à deux équipes. Il consiste à lancer les billons, sorte de massues de bois, le plus près possible d'une «butte», piquet enfoncé dans la terre, et à conserver ensuite le territoire gagné aux adversaires.

# Le jardin des grottes

En 1905, l'architecte Eugène Verdez travaille à l'aménagement du grand espace laissé libre le long du front sud de la citadelle. L'objectif de son projet, approuvé par le conseil municipal en 1906, est de réunir par ce jardin les nouveaux quartiers au centre-ville ancien. Eugène Verdez ne conçoit pas un jardin au sens propre du mot, mais une promenade composée d'une voie carrossable avec trottoirs, d'allées et d'une esplanade pouvant accueillir les rencontres sportives, les foires et les manifestations diverses.

Dans son projet, l'architecte cherche à dissimuler les bâtiments de la citadelle qui surplombe le site par la construction d'une imposante grotte qui doit attirer tous les regards. Cascade, ruisseaux et pièces d'eau étaient également prévus. De ce projet, seuls les grottes et un lac ont été réalisés, parfois tardivement (le lac aux cygnes n'a été terminé qu'après 1922).



Vue actuelle du jardin des grottes

Pour donner à ce jardin un aspect forestier plus de 7000 arbres à feuilles persistantes sont plantés, 14000 arbres à feuilles caduques pour les massifs, 2500 arbres pour futaies et plus d'une centaine de sujets remarquables.

La construction du Palais des grottes en 1972 marque la fin de l'aménagement du jardin public.

Plan du jardin des grottes. Plan de E.Verdez. 1905.Archives Départementales du Nord



# LE JARDIN MONSTRELET



rue Léon Gambetta

rang Saint-Jean

Allée de la citadelle

rang Croix à Poteries

grande allée

grande allée

grande allée

Boulevard Paul Bezin

parking

rue des Archers

6  
7

9

5

4

3

2

8

1

10

# LE JARDIN DES GROTTES



allée des Soupirs

Square  
30th div.  
infant. U.S.

Boulevard Paul Bezin

Fond St-Georges

Boulevard de Berlaimont

rue Matteau

rue de Caudry

avenue Villars

stade



1



2



3



4



5

### 1-le sophora

Arbre originaire de Chine, le sophora est introduit en Europe au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ses feuilles ressemblent à celles de l'acacia (même famille), mais ses folioles sont plus petites. Son tronc, d'une écorce grise et fissurée diffère également. Ses feuilles tombent tardivement, conservant une belle teinte jaune jusqu'en novembre.

### 2-l'orme

Les ormes, espèce très répandue à la création du jardin, sont devenus très rares à cause de la graphiose, une maladie qui les a décimés depuis plusieurs décennies. Quelques exemples, comme celui-ci, sont néanmoins encore présents sur le site.

Leur écorce se fissure profondément en vieillissant, leurs feuilles sont dentées et dissymétriques à la base.

### 3-le catalpa

Cet arbre ressemble au paulownia, observé dans le jardin aux fleurs, par sa taille et ses feuilles mais s'en différencie par ses fleurs blanches et ses fruits en forme de gous-ses pendantes.

### 4-le tilleul

Le tilleul domestiqué et planté un peu partout dans nos villes est le tilleul de Hollande, exporté par des pépiniéristes hollandais au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans toute l'Europe. Ses fleurs, très odorantes en mai et juin, sont utilisées en pharmacopée pour leurs vertus calmantes et apaisantes.

### 5-le charme

Ces trois charmes se distinguent par leurs troncs cannelés et leurs écorces minces. Si la feuille du charme peut être confondue avec celle du hêtre, le dicton populaire «le charme d'Adam est d'être à poil» rappelle la différence entre les deux espèces : la feuille de charme a des dents alors que celle du hêtre a des poils.

### 6-l'érable pourpre

Ce grand arbre se reconnaît à son écorce qui ne s'éaille pas. L'érable pourpre a des feuilles identiques à celles de l'érable plane, mais elles prennent à l'automne une couleur rouge flamboyante. Les érables se caractérisent par leurs fruits secs ailés, les samares, collés par deux et communément appelés hélicoptères.

### 7-le mélèze

Il est apprécié dans les jardins pour ses métamorphoses saisonnières : ses aiguilles prennent une teinte orange à l'automne, un vert lumineux l'été et tombent en hiver.

### 8-le châtaignier

Il est reconnaissable à ses longues feuilles dentelées, mais surtout à la fameuse coque épineuse qui renferme ses fruits : les châtaignes. Le châtaignier peut atteindre 30 mètres de haut et se pare de chatons jaunes au printemps.

### 9-le frêne doré

Plus petit que le frêne, il tire son nom de sa couleur automnale. Son tronc est droit et lisse jusqu'au marquage de la greffe. Au printemps, les jeunes branches ont une couleur jaune-orangée.



13

### 10- le pin

Connu de tous pour ses aiguilles et ses fruits en forme de cônes, les pins offrent au jardin un feuillage persistant l'hiver.

### 11- le noyer d'Amérique

Il veille sur l'entrée du jardin des grottes depuis plus de cent ans. Malgré son nom, ses fruits ne sont pas comestibles.

### 12- le chêne

Les feuilles pédonculées du chêne nous sont familières. En hiver, ses branches tortueuses lui confèrent un port singulier.

### 13-les grottes

Pour agrémenter et donner vie au nouveau jardin, l'architecte Eugène Verdez prévoit un grand rocher factice en ciment de Portland d'où s'échappe une cascade.



14

L'architecture associée au jardin

S'appuyant contre une masse de terre, les roches sont traitées en assises horizontales comme les bancs d'une carrière, et forment une grotte mise en eau. Les promeneurs peuvent s'y introduire en marchant sur les pas japonais ornant le bassin. Deux escaliers encadrent la grotte et permettent de rejoindre un sentier longeant l'enceinte de l'ancienne citadelle. Interdite au public pour des raisons de sécurité depuis les années 1980, les grottes sont restaurées en 2012.

### 14-les vestiges de la porte Saint-Ladre

La porte faisait partie de l'enceinte médiévale reconstruite en pierre à partir de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle et disparut sous les

Les grottes en cours de construction. Médiathèque classée d'agglomération de Cambrai



15

### 15-le lac aux cygnes

Le conseil municipal vote en 1922 à l'unanimité la création de l'étang, pour combler le vide laissé à cet endroit et terminer ainsi l'aménagement du jardin des grottes. En plus des traditionnels canards, des cygnes y sont élevés. Après la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux cygnes sont donnés par la municipalité de Vevey en Suisse. L'élevage cambrésien servira alors à fournir les villes de Douai, Valenciennes, Maubeuge pour leurs parcs et zoos.





16b



17



18



19

### 16-le palais des grottes

Avant la construction du palais des grottes (16 a), ce vaste espace a accueilli pendant plus de 50 ans des événements divers en plein air : foires aux bestiaux, matchs de football, concours de gymnastique (16 b), corridas... En 1972, la Ville décide la construction d'un bâtiment pour abriter ces grandes manifestations. Il s'agit à l'époque d'une architecture d'avant-garde, en béton armé, réalisée par la société civile Artec regroupant les architectes Cesselin, Lancelle, Narcy et

Prod'homme, pouvant contenir 4000 places assises. L'intégration du bâtiment va à l'encontre de l'effet d'unité recherché par les architectes successifs du jardin, les espaces nécessaires de parking et de liaison routière au bâtiment coupent le jardin des grottes du reste du parc. Les travaux de revalorisation du site, à partir de 2012, ont pour objectif de recréer ce lien pour faire du jardin public, dans son ensemble, un espace de promenade et de loisirs en centre-ville.

### Le site de la citadelle

Le jardin public occupe l'ancienne esplanade de la citadelle de Cambrai, construite par Charles Quint dans la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle et démantelée à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Si certains de ses bâtiments ont alors disparu, d'autres ont été réhabilités en logements, salles de sports ou base de loisirs. Sous la citadelle, un vaste réseau de souterrains accessibles en visite guidée évoque l'importance stratégique et militaire de ce lieu pendant plus de 300 ans.

### 17-les murs de l'enceinte de la citadelle

De plan quadrangulaire, renforcée à chaque angle par des bastions aujourd'hui disparus, la citadelle abritait casernes, logements des officiers, arsenal, poudrière et chapelle, dont les constructions se sont étalées du XVI<sup>ème</sup> siècle au XIX<sup>ème</sup> siècle.

### 18-la porte royale de la citadelle

Située en dehors du jardin public, elle rappelle la fonction ancienne du site. L'allée de la citadelle existait bien avant l'aménagement du jardin public, elle permettait l'accès depuis la ville à la Porte Royale, accès principal à la citadelle.

### 19-le monument aux régiments de Cambrai

Inauguré en 1927, le monument rappelle le souvenir des militaires des régiments de Cambrai tombés pendant la Première Guerre mondiale. Œuvre du sculpteur Élie Ottavy, il présente une figure apportant les lauriers de la victoire. Dans sa partie inférieure un médaillon représente un poilu casqué entouré d'attributs guerriers.

16a





La grande allée (détail) - Collection François Tiry

### **Laissez-vous conter Cambrai, Ville d'art et d'histoire...**

**... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture**

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Cambrai et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

### **Le service de l'architecture et du patrimoine**

coordonne les initiatives de Cambrai, Ville d'art et d'histoire.

Il propose toute l'année des animations pour les Cambrésiens et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Il a conçu cette brochure avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles du Nord - Pas-de-Calais.

### **Cambrai appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la culture et de la communication, Direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du <sup>xx</sup><sup>e</sup><sup>m</sup>e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 146 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### **À proximité**

Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer, Lille et Roubaix bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire, Lens-Liévin de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

“ Le jardin de l’esplanade réalise déjà toutes les promesses qu’il nous faisait. Les fleurs s’épanouissent au milieu d’un plantureux gazon et la foule commence à circuler dans les allées sinueuses de cette charmante promenade. ”

**A. Fliniaux, Mémorial Cambrésien  
12 juillet 1862**

